

LA SPIRITUALITE DE L'ACCUEIL

Il y a bien des formes d'accueil, et cependant il y a certaines options générales qui concernent tout accueil chrétien tenant compte de deux éléments fondamentaux : le fait d'accueillir et la motivation de l'accueillant. Il y a l'acte en tant que tel, et le fait que la personne s'adresse à un service chrétien. Tout accueil est important ; la question la plus anodine mérite attention et réponse. Quand on veut parler de la « spiritualité de l'accueil », c'est précisément de cette attitude qu'il s'agit. Il y a, à la base de tout accueil, la rencontre d'un être humain, qui est unique, qui vient vers moi, avec sa question, son problème, sa sensibilité et qui espère trouver si pas une solution, au moins un éclairage. Il ne s'adresse pas à n'importe qui, mais à quelqu'un, en qui il a confiance, quelqu'un qui représente une certaine façon de parler et de vivre ; quelqu'un qui appartient à l'Église ; même s'il n'exprime pas toujours cet accueil, il y a un esprit qui oriente la conversation, il sait qu'il s'agit d'un accueil chrétien. A la base de cet accueil, il y a un esprit qui oriente la conversation et cela tant dans le chef de l'accueilli que dans celui de l'accueillant. C'est cet ensemble que j'appellerais la spiritualité de l'accueil.

A la base de tout accueil, l'Esprit est présent qui est à l'origine de tout accueil tant chez l'accueillant que chez l'accueilli, souvent de façon différente, un esprit qui, de façon diverse et souvent cachée, renvoie vers Dieu. Car il y a une différence fondamentale entre l'accueil chrétien et un autre accueil : explicitement ou implicitement, Dieu y est présent.

Notre accueil a comme mission d'amener, de mener la personne à son être profond ; qu'elle puisse se redécouvrir et accepter. Ceci est fondamentalement la tâche de l'accueillant : créer une relation qui mène le visiteur plus près de Lui ; il redécouvre, ou découvre pour la première fois, son être profond. A la base de cette relation entre l'accueillant et l'accueilli se trouve certainement l'amour : l'accueillant se tourne avec tout son cœur vers l'accueilli et allume en lui une petite flamme d'ouverture, d'amour. Là où est l'amour Dieu est présent. « Ubi caritas et amor, Deus ibi est. »

L'accueillant reçoit l'autre, il se concentre vers l'autre ; recevoir l'autre, c'est aussi recevoir le Seigneur, « Ce que vous aurez fait au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait » dit Jésus. Il y a là un travail d'enfantement qui se réalise, comme Marie enfanta Jésus. Nous faisons un travail d'Église, la plupart du temps sans l'exprimer. En fait il s'agit dans le vrai sens du terme d'une re-naissance ; renaître à une nouvelle façon de vivre, une vie est présente et porte attention à une autre vie, qui renaît de ses cendres. Martine Barbeau a dans son livre « Apprendre à accueillir » une très belle page à partir du texte d'Ézéchiël sur les ossements desséchés qui reprennent vie. L'accueillant permet à l'accueilli de reconstruire sa propre vie, de rassembler tous les éléments épars en lui-même, souvenirs, émotions, perceptions.

L'attitude fondamentale de l'accueillant est celle d'une énorme confiance dans le Seigneur et dans la personne de celui qui s'approche de lui. C'est avant tout une question de foi. Il se préparera à l'accueil par la prière. C'est au nom du Seigneur qu'il reçoit cette personne. Il se met dans les mains de Dieu ; il s'abandonne à Lui. Il implore son Esprit et lui confie celui ou celle qu'il va accueillir.

L'attitude fondamentale de l'accueillant est une attitude de foi, conscient d'être envoyé vers cette personne, par Dieu. Le premier acte sera donc aussi la prière. Lorsque je prie avant un entretien, je sens que cette rencontre se passe mieux. Du point de vue psychologique, j'expérimente que je suis davantage ouvert, plus tolérant, que j'ai plus de patience, prêt à écouter les histoires les plus tragiques, prêt à parler en vérité. Je me sens à la fois plus fort et plus réceptif.

Cette spiritualité de base se traduit dans des attitudes concrètes.

On ne peut pas accueillir, si soi-même on n'est pas bien dans sa peau, si on ne s'est pas accueilli. La spiritualité de l'accueil se concrétise dans une série d'attitudes dont la première est sans aucun doute la certitude que je me suis accueilli moi-même. Je dois avant tout m'accepter comme je suis. Cela signifie que j'accepte mon passé et que je ne m'évade pas dans des rêves d'avenir embrouillés. Il faut que je me connaisse bien et que je sache ce dont je suis capable, que je prenne ma responsabilité sans la décharger sur autrui.

Je dois pouvoir me dégager de toute préoccupation importante, qui me rendrait moins libre vis à vis du visiteur, et me présenter devant lui avec une grande simplicité qui ne peut être entravée par des problèmes qui occupent mon esprit. Ce bien-être personnel me libère de toute présomption à l'égard de qui ce soit. J'arrive devant la personne les mains libres, l'esprit dégagé. Car le seul fait de voir la personne pourrait déjà susciter chez moi un sentiment de rejet ou une sympathie exagérée.

La sympathie nous propulse vers l'autre, elle introduit en nous pour ainsi dire une telle perception de l'autre qu'il nous est difficile de réagir sereinement ; l'antipathie est à l'inverse le sentiment négatif qu'on peut avoir de l'autre, sentiment qui entraîne la même conséquence impossibilité de réagir sereinement. Il arrive très souvent que, dès qu'une personne entre, on est surpris par son attitude, son visage, sa façon de s'habiller, ou le contraire, un visage bourru, une attitude raide, des vêtements sales. Il faut particulièrement faire attention à ce dernier cas. Je me suis déjà surpris maintes fois à me dire dès que quelqu'un entre : celui-là vient pour de l'argent. J'avoue que je ne me trompe guère, mais j'avoue aussi que mon accueil est alors beaucoup moins ouvert - même si je dois dire qu'à BA-PO on ne donne pas d'argent, je dois rester serein et ouvert à la personne pour pouvoir lui expliquer la raison de ce refus et lui montrer d'autres pistes. Même avec un refus, la personne doit pouvoir me quitter avec le sentiment d'avoir été écoutée. Ce n'est certainement pas facile, mais ma réaction spontanée de rejet risque de mal influencer le contact et de me mettre mal à l'aise...

La sympathie aussi peut m'entraîner à une réaction fautive. Recevant une personne qui, je ne sais comment ni pourquoi, suscite toute ma sympathie, je me suis surpris à ne pas avoir été totalement vrai avec elle ; en ce sens que je ne voulais pas lui déplaire, alors que j'aurais dû lui dire des choses qui ne lui étaient certainement pas agréables.

Dans son livre « Apprendre à accueillir » Martin Barbeau préfère parler d'un troisième type de relation : l'empathie qu'elle définit comme « Notre capacité de nous mettre à la place de l'autre, de comprendre de l'intérieur des mouvements internes, la tonalité affective qui est en jeu dans son comportement et dans ses paroles ».

Elle explique cette attitude par l'exemple suivant : « une infirmière doit confectionner, avec le plus grand soin, un pansement délicat. Son attention est complètement mobilisée, à ce moment, par la manière dont elle va procéder, pour que ce soit le plus confortable possible pour le patient, et en même temps le plus efficace. Elle est alors transportée chez celui-ci pour comprendre de l'intérieur ce qu'il va ressentir. Bien sûr, tout en faisant cela, elle reste elle-même, mais elle est comme dégagee de ce qui l'emprisonnait dans sa propre existence » : c'est cela l'empathie.

À côté des sentiments de sympathie et d'antipathie que nous devons éviter, il y a un sentiment qui nous permet de sortir de nous-même et d'entrer dans la personne de l'autre. Ce n'est pas un sentiment spontané. Il doit être cultivé. Cela signifie que le visiteur est plus important que moi. Mon attitude n'est pas commandée par moi mais par le visiteur. Il est la personne centrale. Cette attitude-là demande une grande ascèse au moment de la rencontre mais aussi dans toute ma vie. Cela ne signifie nullement que les sentiments de sympathie et d'antipathie doivent être enfouis, mais ils ne peuvent pas prendre le dessus dans l'écoute ; ils ne peuvent pas empêcher l'ouverture la disponibilité totale à l'autre. Il s'agit de mettre toute mon attention sur l'autre, sur ses actions, son attitude, ses mots. Ainsi j'entre en relation vraie avec lui.

Le visiteur doit se sentir pleinement à l'aise. Dans ce contexte, le local est très important. Il sera agréable, bien en ordre ; avec un beau bouquet de fleurs, des fauteuils ou des chaises confortables, suffisamment éclairé et aéré.

Certains visiteurs se présentent avec une question bien claire à laquelle ils attendent une réponse claire. Il est normal que notre réponse soit claire. Si nous n'avons pas de réponse claire, il faut le dire. Ne donnez jamais des réponses fausses ou incertaines. Vous direz peut-être que vous allez vous renseigner, ou vous vous renseignez immédiatement, mais ne laissez jamais quelqu'un dans le flou.

Quand il s'agit d'une histoire de vie, on laisse d'abord à la personne le temps qu'il faut pour s'exprimer totalement ; elle doit pouvoir le faire comme elle le veut, même si cela nous agace. Avoir la patience de l'écouter avec attention, ne pas faire semblant de l'écouter, ne pas donner des signes d'étonnement, comme si le récit était invraisemblable, se laisser pour ainsi dire séduire par le récit.

Comme réaction j'essaie toujours de faire découvrir par la personne elle-même quelle conduite elle doit suivre, souvent ce sont des situations inextricables que nous ne pouvons qu'écouter. Écouter n'est pas du temps perdu ; au contraire, on a rendu quelqu'un heureux.

Il arrive aussi qu'on pose des questions anodines « Où puis-je acheter des pralines ? », mais en parlant avec la personne, on découvre qu'elle vit un tout autre problème. Dans l'accueil rien n'est anodin. L'achat d'un livre peut être l'occasion d'une conversation sur la foi ; la demande d'un renseignement « connaissez-vous une maison où je pourrais me reposer ? » peut engendrer toute une conversation sur le besoin de se ressourcer. Rien n'est anodin, même pas les interventions intempestives de certaines personnes plus au

moins déséquilibrées, ni les récits parfois agressifs de personnes malmenées par la vie, ni le bavardage de celles qui n'ont rien à faire et n'ont personne à qui parler. La gentillesse, l'amabilité sont toujours payantes. Je considère qu'il n'y a jamais de temps perdu. Je vais maintenant depuis de longues années à BA-PO, il y a des moments où je ne vois personne, je ne considère jamais ma présence comme du temps perdu ; la personne que je reçois vaut la peine de n'avoir rien à faire à d'autres moments.

Lorsque il y a de nombreuses années nous avons pris l'initiative de ce projet pastoral nous l'avons fait parce que nous étions convaincus de la nécessité d'un lieu de silence dans une grande ville comme Bruxelles ; je pourrais dire la même chose d'une église de passage.

Aujourd'hui ce genre de lieu est encore plus important, quand je vois combien les prêtres de paroisse sont submergés de travail et qu'ils n'ont plus le temps d'écouter les gens ; il doit y avoir dans la ville plusieurs lieux d'écoute. C'est une priorité. Je trouve que nous devons trouver une solution pour nos églises fermées. Beaucoup de gens désirent entrer dans une église pour diverses raisons, ils ont le droit de trouver les églises ouvertes.

C'est cet ensemble d'attitudes, de paroles, de gestes qui forme la spiritualité de l'accueil ; une spiritualité est surtout un esprit qui donne vie à un être humain. J'en suis profondément convaincu : cet esprit exige une ascèse, particulièrement à l'heure actuelle où tout est centré sur sa propre personne, dans notre société égocentrique. La spiritualité de l'accueil est à l'antipode de cet égoïsme.

Vous tous, vrais accueillants au service de Dieu et de l'homme, vous sentez combien ce service vous enrichit et vous donne une énorme joie, même si vous ne voyez aucun résultat. C'est la récompense du serviteur inutile.

Par Monseigneur B. VANDEN BERGHE (12 JUIN 1999)